

CARON.

: l'Anglais
l'avait fait
il n'y était
z-vous, il y
i n'avaient

jabotter la
boys, ce qui

aron : l'An-
our qui l'a
nos bonnes

es vieux ha-

vraie : c'est
é de l'Islet,

res du soir ;
e de Saint-
qui demeu-
qu'on frap-

je suppose,
ns l'instant.
i reconnu à
ons-là : c'est

s hardi, en-
e, court à la

étranger : je
omme mort à

le bedeau,
le curé ; il
à tous leurs

eau, ouvrit
uron, à la

mine fière, mais bienveillante. Il s'appuya sur le bout du canon de son fusil, dont la crosse reposait à terre, regarda de tous côtés, mais ne trouvant pas ce qu'il cherchait, il dit : Je veux parler à patliasse ; j'ai parole à un mort à lui porter.

Le bedeau se colla amont le curé, qui le rangea d'un coup d'épaule, et dit à l'Indien : Je suis le patliasse.

— Mais t'es pas patliasse, toi, fit le Huron ; t'as pas robe noire, toi couverte sur le dos comme sauvage.

Le curé, voyant que le Huron refusait de reconnaître un prêtre sans robe noire, prit un moyen terme, lui tourna le dos, et mettant un doigt sur sa tonsure, dit : regarde.

— Houa ! fit l'Indien, toi, bon patliasse ! Et il s'assied sur le plancher en tenant son fusil entre ses jambes.

— J'étais là-bas, là-bas, fit le Huron en étendant un bras vers le sud, à quatre jours de marche du fleuve Saint-Laurent ; je retournais à mon village après ma chasse, quand je tombai sur la piste et sur le placage d'un Français. Bon ! que je dis, il y a un chasseur par ici, j'irai coucher à sa cabane. Après avoir marché pas mal longtemps, je vis à la piste du français qu'il était bien fatigué.

— Comment, dit le prêtre, as-tu su que c'était la piste d'un Français et qu'il était fatigué ?

— Pas malaisé, fit l'Indien : le sauvage marche toujours les pieds en dedans comme s'il était sur des raquettes ; le blanc, lui, marche, pied droit ou en dehors. J'ai vu que le Français était fatigué, parce que ses pas devenaient toujours plus courts, et que son pied enfonçait davantage dans la terre molle.

Le curé étant satisfait de cette explication, le sauvage continua son récit.

— Je marche, marche toujours plus vite pour le rattraper : mais quand j'arrivai à la cabane, il était nuit, et elle était vide : il était parti. J'allumai du feu, et je vis que mon frère le Français était malade.

— Comment l'as-tu su, dit le curé ?

— Faut pas ben fin pour le savoir, repartit l'Indien : il avait couché sur le vieux lit de sapin sans mettre des branches fraîches par-dessus, il avait laissé ses pelleteries, sans les mettre en cache sur un arbre, à l'abri de la vermine, et il n'avait pas laissé de bois dans la cabane. Vois-tu, mon père, Français laisse toujours avant de partir une attisée de bois dans la cabane pour lui ou pour les autres chasseurs qui